



L'humanisme à l'ère technologique : vers une éthique heideggérienne de la parole et de la technique

Zakaria Rhani
Université de Montréal

J'aimerais, en guise d'introduction, commencer cet essai par un questionnement foucauldien sur l'impact des nouvelles formes du langage sur l'avenir de l'homme. Si l'homme, selon Foucault (1966), ne s'est institué comme figure indépendante que dans l'espace interstitiel d'un langage en fragments, ne va-t-il pas alors disparaître dans la mesure où différentes formes de langage se rassemblent et se reconfigurent? C'est presque en ces mêmes termes que l'épistémologue français pose la question de l'éventuelle disparition de l'homme.

Si ce même langage, écrit-il, surgit maintenant avec de plus en plus d'insistance en une unité que nous devons mais que ne nous pouvons pas encore penser, n'est-ce pas le signe que toute cette configuration va maintenant basculer, et que l'homme est en train de périr à mesure que brille plus fort à notre horizon l'être du langage? (Foucault 1966:397).

Il va sans dire que la question du langage et de la langue reste au centre d'un débat sur l'humanisme contemporain. La culture technologique avec ses progrès vertigineux a produit de nouveaux complexes de langage et de texte (médias, codes digitaux et transcriptions génétiques, etc.) qui n'ont pratiquement rien de commun avec l'herméneutique traditionnelle, métaphysique et humaniste (Sloterdijk 2000b:75). En posant d'emblée ce questionnement de nature quelque peu apocalyptique, ce texte tentera de réfléchir sur le devenir de l'homme sous l'émergence de ces nouvelles formes de langages. M'appuyant sur la pensée de Heidegger et ses réflexions sur

l'humanisme et la technologie, j'essaierai d'esquisser quelques ébauches d'une éthique de la parole et de la technique.

De la parole au média

La majorité des textes de Heidegger, comme l'a bien noté Georges Steiner (1999[1978]:75), confirme les liens indissociables entre l'être et la langue : c'est qu'en même temps que son départ vers l'être, l'homme se trouve dans la langue. L'expression johannique – au commencement fût le verbe – est manifestement présente en ce paradigme d'ensemble de l'être et du dire. Tout se passe comme si l'énigme de la parole trouve sa racine, dans une proximité, un voisinage de l'homme à l'Être. La langue, comme la pense Heidegger, était présente à l'être-là (*Dasein*) comme départ vers l'Être. C'est pourquoi dans sa *Lettre sur l'humanisme*, le philosophe allemand postule d'emblée la primauté absolue du langage, en tant que maison de l'Être qui abrite l'homme (Heidegger 1964[1957]:25). Ce n'est donc que dans sa relation historique et ontologique au langage et à la parole que la question de l'humanisme doit être appréhendée et saisie, que les conditions de l'existence de l'homme moderne doivent être questionnées.

Heidegger distingue entre deux types de dire : parole authentique (*Rede*) et verbiage ou bavardage (*Gerede*). « Le verbiage s'étend à ce que nous écrivons, où il prend la forme d'un gribouillage. Irrésistiblement le verbiage a perdu, ou n'a jamais engendré, son rapport d'être primordial à l'étant dans il parle » (Steiner 1999[1978]:126). Il s'agit là, insiste Steiner, d'une anatomie accablante du journalisme et de l'idiome des médias. Tout ce que fait le verbiage c'est de « passer le mot »; ce qui veut dire aussi calomnier, jaser de façon vide et péjorative. Le verbiage moderne (journalistique, médiatique, littéraire ou même scientifique) a un grand appétit du nouveau, sans avoir compris et clarifié l'ancien; il entretient ainsi l'illusion de la compréhension sans saisie authentique, sans véritable émerveillement; « il ignore tout du sens d'une communication authentique, dans le sens de communion et communauté » (*Ibid.*). Contrairement à la parole authentique, qui est un accès privilégié à l'Être, le langage moderne est décadent, il ne remplit plus sa fonction séminale qui est la maison de la vérité de l'Être, il est devenu au contraire un instrument impérialiste de domination sur les hommes et sur leur environnement. N'étant plus cet espace où l'homme se trouve au voisinage de l'Être et dans sa proximité, le langage tombe ainsi sous la dictature de la publicité.

S'inspirant de la notion heideggérienne de « correspondance » et la dépouillant de toute sa magie ontologique, Sloterdijk (2000a) pose la question de l'humanisme en termes médiatiques. « La question, écrit-il, de savoir comment l'être humain pourrait devenir un être humain vrai ou véritable est inéluctablement posée comme une question de médias, si nous entendons par "médias" les moyens de communion et de communication par l'usage desquels les humains se cultivent eux-mêmes pour devenir ce qu'ils peuvent être et ce qu'ils seront » (Sloterdijk 2000a:18-19). La correspondance – comme moyen de

répandre la tolérance, l'amour et l'amical – et la communication – en tant que communion et communauté – sont les deux faces d'un média vrai, authentique, seul capable de contrer les médias de la « désinhibition » et de la « barbarie ». Le vrai combat de l'humanisme aujourd'hui, comme celui d'hier, s'inscrit donc dans un combat médiatique entre les forces qui « bestialisent » et celles qui « apprivoisent » et humanisent¹.

Contre une technologie déshumanisante

Il importe maintenant de suivre Heidegger dans ses pérégrinations pour comprendre et saisir le rôle qu'a joué la technologie moderne dans cette « déshumanisation » massive à laquelle nous assistons. Pérégrination! C'est bien là le mot approprié; la définition même de l'Être avancée dans *Lettre sur l'humanisme* (1964[1957]) n'est rien de plus qu'un jalon sur le chemin forestier, une errance selon les propres termes du philosophe. « L'errance, dit Heidegger, la pérégrination vers ce qui est digne de question n'est pas une aventure, mais un retour au pays natal » (Steiner 1999[1978]:80). Dans son cheminement extatique de l'existence, l'homme accomplit son humanité, et il le fait en questionnant l'Être, non pas dans le sens d'interroger, mais dans le sens de « correspondre ». Seule cette correspondance avec l'Être rend l'homme « digne de question ». « Correspondance-avec » est le mot clé dont s'est servi Heidegger pour mener sa critique incisive de la pensée aristotélicienne et cartésienne qui, dans leur manière métaphysico-scientifique de voir le monde, ont amené et rendu inévitable la condition aliénée de l'homme moderne.

Heidegger dénonce avec virulence l'ego cartésien qu'il qualifie de prédateur. Dans la pensée ontologique de Heidegger, la relation à l'environnement n'est pas une relation de mainmise et de domination, mais plutôt une relation d'écoute, et c'est bien cela le sens fondamental de « correspondre-avec ». Comme le montre si bien Steiner, la conviction irrévocable de notre philosophe, dans sa conférence de 1953 sur le sens de la technologie, est de substituer au programme de recherche aristotélicien (la nature ne fait que témoigner), baconien (les vérités objectives sont livrées sous la torture judiciaire) et cartésien (l'ego érigé au centre du monde), un autre programme. Celui-ci, loin de dominer et presser les choses, l'environnement et les vivants, les questionne, « correspond-avec-eux » pour qu'ils révèlent harmonieusement leur véritable être².

Dans le questionnement de l'être de Heidegger, une activité si fondamentale qu'elle définit ou devrait définir l'humanité de l'homme, il n'y a ni mise en vigueur d'une loi, ni pression inquisitrice programmant la réponse. Questionner véritablement c'est entrer en concordance harmonieuse avec ce qui est questionné. Loin d'être l'initiateur et le

¹ Selon Sloterdijk (2000a) toujours, la médiatisation de notre temps a non seulement réduit, d'une façon considérable, ce réseau et tissu d'amitiés, mais a également encouragé le « bestial » et le « cruel ».

² La technique, comme Heidegger l'a enseigné, est un mode du dévoilement. Elle met au jour les résultats qui ne seraient pas mis au jour ainsi de leur propre fait (Sloterdijk 2000b:93).

seul maître de la rencontre, comme le sont invariablement Socrate, Descartes et le savant-technologue moderne, le questionnement heideggérien s'ouvre à ce qui est questionné et devient le lieu précaire, l'espace perméable de sa révélation (Steiner 1999[1978]:79).

Pour réaliser ce programme anti-cartésien, s'opposant à tout projet de manipulation et à tout profit mercantile, Heidegger introduit un autre concept : « s'attarder-auprès-de », « être-avec ». Ce programme heideggérien prend donc la forme d'une éthique ontologique où le souci est l'état d'être originel d'une humanité s'humanisant davantage dans les voies de l'authenticité. Pour approcher les hommes, les animaux et l'environnement dans lequel ils vivent, il faut « être soucieux », on doit « se préoccuper de », « une préoccupation pour ce qui est sous la main, pour les matériaux et outils de notre pratique; un souci pour les autres qui peut être défini comme assistance » (Steiner 1999[1978]:132). On comprend bien que Heidegger dénonce la technologie moderne qui a corrompu ce rapport d'authenticité et de correspondance entre les hommes et leur monde. Sa critique vise en général la création moderne qui a failli à sa fonction la plus moléculaire, la plus fondamentale, celle de protection, d'hébergement et de mise en évidence de l'existence humaine en tant que rayonnement extatique, une ouverture sur les autres humains et leur monde³. La pensée de Heidegger est donc venue, comme le soutient Steiner, rappeler ce caractère sacré de l'environnement et de préciser avec insistance que cet environnement dans sa globalité doit être sous notre tutelle.

Contre cette technologie inauthentique, qui est une provocation, une monstruosité inquiétante, Heidegger plaide pour une technologie de dévoilement, de vocation, de responsabilité, une technologie humanisée et humanisante. Cette technique authentique, en somme, est un mode de connaissance et de re-connaissance qui annihile cette relation d'opposition et d'adversité entre les hommes et leur monde. La réflexion de Heidegger sur la technologie est une philosophie de responsabilité qui vise essentiellement à libérer l'homme de l'emprise de sa propre technologie, car nous sommes toujours, comme l'affirme notre philosophe, aliénés par ce que nous décomposons et exploitons. « La technologie est maintenant, à de nombreux égards, un cauchemar qui menace d'asservir ou même de détruire son créateur. Le débat sur la bombe, dit Heidegger presque avec mépris, n'est qu'un appendice journalistique à une crise dont la source réelle est l'oubli de l'être » (Steiner 1999[1978]:180).

L'homme dans le monde

En tant qu'être de langage, l'homme, selon Heidegger, est jeté dans le monde; et c'est cet « être-dans-monde » que notre philosophe pose d'emblée comme source et lieu de l'expérience humaine. Sans signifier un quelconque positivisme, cette proximité de l'Être ne rend pas

³ Paraphrasant Heidegger, Steiner écrit : « La technique a ravagé la terre et avili les formes naturelles en les réduisant à leur simple utilité. L'homme a travaillé et pensé contre et avec le grain des choses. Il n'a pas donné abri aux forces et créatures du monde naturel, mais les a privées de foyer » (1999[1978]:175-176).

l'homme transcendant, au contraire elle l'ancre et le plonge dans le monde concret. Le mot monde, comme le définit Heidegger, désigne l'ouverture de l'Être; et c'est en étant jeté dans cette ouverture, qui est également souci, que l'homme retrouve son essence. Ce voisinage, cette proximité à l'Être que l'homme réalise dans son cheminement extatique, Heidegger le désigne par « clairière ». C'est dans cette clairière et grâce à elle que l'homme effectue son passage vers l'étant. La clairière prend donc ici le sens d'une ouverture et d'un dévoilement de l'étant, la manière dont il apparaît et se transforme au cours de l'histoire. Tout en partant de cette même notion heideggérienne, Sloterdijk (2000b) la prolonge dans des directions purement anthropologiques⁴. Cette onto-anthropologie s'interroge en même temps sur cet « être-dans-le-monde », en tant qu'extase humaine, et sur l'animal qui a connu ce « devenir-extatique » (Sloterdijk 2000b:27-28). La clairière prend ici le sens d'un espace de combat, de sélection par des moyens « anthropotechniques »⁵ qui arrachent l'*Homo sapiens* de l'univers environnant pour le propulser dans le monde.

Tout se passe comme si Sloterdijk arrache le berger⁶ de sa proximité passive et méditative à l'Être et le propulse dans le parc des combats d'humanisation. Et pour utiliser une métaphore, je dirai que l'auteur substitue le bâton du berger par une anthropotechnique de contre-approvisionnement et de sélection. Mais le mot « sélection », ici, il ne faut surtout pas trop le dramatiser⁷. Il s'agit seulement des moyens conscients et inconscients de la culture que l'homme a toujours utilisés dans ses combats contre lui-même et contre les autres. Car l'humanisme aujourd'hui, comme le pense Sloterdijk, doit développer une culture de contre-approvisionnement pour contrer cette domestication dévirilisante et avilissante que le médiatique exerce déjà et que le biologique pourrait exercer dans un futur immédiat.

Sloterdijk, comme le fait remarquer Bibeau, a situé sa réflexion anthropo-politique sur le plan de la longue durée de l'évolution où le langage et la technique sont les deux éléments indissociables de tout processus d'humanisation. « Technique et langage, écrit-il, ont fait que l'homme est l'homme; son avenir ne sera que si l'humanité continue à

⁴ Tout en s'appuyant sur la philosophie de Heidegger, Sloterdijk s'oppose à son refus manifesté contre toutes les formes d'anthropologie empirique et philosophique; aussi expérimente-t-il une nouvelle configuration entre l'ontologie et l'anthropologie. Il prend le risque de faire une lecture « technogène » de la formule heideggérienne « l'homme-dans-le-monde », voir Sloterdijk (2000b:19).

⁵ Comme définie par Sloterdijk, « l'expression anthropotechnique désigne un théorème philosophique et anthropologique de base selon lequel l'homme lui-même est fondamentalement un produit et ne peut donc être compris que si l'on se penche, dans un esprit analytique, sur son monde de production. Si, selon la définition énorme qu'en donne Heidegger, la technique est effectivement "un mode du dévoilement" - une production, une mise à jour de l'étant sur la voie de l'utilisation d'outils de nature logique et matérielle -, le fait de se demander de quelle production est issue l'homme en tant que fait prend une signification inséparable de la question de la "vérité de cette nature" » (Sloterdijk 2000b:18).

⁶ Selon la fameuse expression pastorale de Heidegger, l'homme est considéré comme le berger de l'Être.

⁷ Pour le débat et la controverse qu'ont suscités les réflexions de Sloterdijk sur la nouvelle biotechnologie, voir Bibeau (2004:196-209). « La controverse, écrit ce dernier, fut ainsi lancée à partir de l'accusation, adressée au philosophe Sloterdijk et à ses partisans, suivant laquelle ils faisaient la promotion du surhomme nietzschéen par le biais d'une apologie du recours aux nouvelles Biotechnologies » (Bibeau 2004:196).

prendre au sérieux ces deux versants qui le définissent » (Bibeau 2004:204).

C'est à ce niveau, me semble-t-il, que pourrait se situer une réflexion anthropologique sur l'humanisme contemporain et sur le rôle que pourrait jouer l'anthropologie dans la réhabilitation de l'homme en tant qu'être de parole et de sens. Car, par sa définition même, l'anthropologie est, de toutes les sciences, la discipline qui pense l'humain à la jonction de la linguistique, la biologie et la socioculture⁸. L'anthropologie, de par sa nature, comme le dit si bien Foucault (1966), permet d'appréhender l'homme dans toutes ses dimensions, non pas pour le figer et le résoudre une fois pour toute, mais pour en multiplier les équations et en complexifier les rapports.

Quelle serait donc une éthique humaniste d'inspiration anthropologique?

Selon Heidegger, le mot humanisme a perdu son sens, parce qu'il est souvent, sinon toujours, pensé dans une perspective métaphysico-biologique. Une redéfinition du terme s'impose ainsi, où l'on doit expérimenter plus originellement l'essence de l'homme, son existence extatique. Heidegger plaide, en fait, pour un nouvel humanisme; « un humanisme au sens plus fort du terme : c'est l'humanisme qui pense l'humanité de l'homme à partir de la proximité à l'Être, mais c'est en même temps l'humanisme dans lequel est en jeu non point l'homme, mais l'essence historique de l'homme en tant qu'elle a son origine dans la vérité de l'Être » (Heidegger 1964[1957]:107).

L'humanisme dont il est question ici est un humanisme qui appréhende l'homme dans toute sa complexité, en tant qu'être de parole, faiseur de techniques et de sens. Dans un univers de plus en plus « technologisé » et où les risques de déshumanisation sont beaucoup plus grands qu'autrefois, l'anthropologie, en tant que science de l'homme, doit, plus que jamais, assumer son rôle critique qui s'oppose aux réductionnismes et aux uniformisations de tout bord. Par son étude de la diversité culturelle, des représentations symboliques et des multiplicités complexes des langues, l'anthropologie nous enseigne, avant toute chose, l'irréductibilité de l'homme à un seul aspect de son existence, quelque soit son importance. L'homme est gènes et histoire, il est outil et langue, il est symbole et mythe. Si la nouvelle technologie que l'homme a créée est capable, en retour, de le transformer, ces transformations ne doivent aplanir cette magnifique complexité qui est le propre même de l'humain.

Repenser authentiquement l'homme signifie essentiellement une ouverture soucieuse sur les possibilités qu'offrent les nouvelles

⁸ L'anthropologie, comme la définit Foucault (1966), s'avance vers la région où les sciences humaines s'articulent sur la biologie, l'économie et la linguistique. Lévi-Strauss exprime, lui aussi, d'une manière plus directe cette position privilégiée de l'anthropologie : « elle a, si l'on peut dire, les pieds sur les sciences naturelles ; elle est adossée aux sciences humaines; elle regarde vers les sciences sociales » (1974 [1958]:420).

technologies, une ouverture responsable dont le but fondamental est non seulement de réhabiliter l'essence humaine, mais de renforcer les liens entre l'homme, les êtres et l'environnement.

Ce nouvel humanisme, écrit Bibeau, n'aidera l'homme à prendre soin de la vie que s'il s'ouvre à la reconnaissance de la pluralité des formes de vie en même temps qu'à la diversité culturelle du monde humain, des langues, des religions, des philosophies. Il ne suffirait pas ici de respecter la diversité du vivant et des cultures, il faudrait aussi la faire fructifier, dans une responsabilité conçue comme un gardiennage (Bibeau 2004:331).

Le « gardiennage », le « souci », le « soin », la « correspondance » sont, me semble-t-il, les concepts heideggériens fondamentaux d'une anthropo-philosophie qui permettrait un questionnement critique et une réflexion responsable sur l'humanisme technologique d'aujourd'hui.

Références

- Bibeau, Gilles
2004 *Le Québec transgénique : science, marché, humanité*. Montréal: Boréal.
- Foucault, Michel
1966 *Les mots et les choses*. Paris: Éditions Gallimard.
- Heidegger, Martin
1964[1957] *Lettre sur l'humanisme*. Roger Munier, trad. Paris: Aubier - Éditions Montaigne.
- Lévi-Strauss, Claude
1974[1958] *Anthropologie structurale*. Paris: Plon.
- Sloterdijk, Peter
2000a *Règles pour le parc humain*. Paris: Éditions Mille et une nuits.
2000b *La domestication de l'Être*. Paris: Éditions Mille et une nuits.
- Steiner, Georges
1999[1978] *Martin Heidegger*. Denys de Caprona, trad. Paris: Flammarion.

Résumé/Abstract

La réflexion du philosophe allemand Heidegger sur la technologie et sa *Lettre sur l'humanisme* 1964[1957] pourraient, me semble-t-il, représenter les bases d'une anthropo-philosophie critique, capable de questionner et de repenser l'humanisme technologique d'aujourd'hui. Cette anthropo-philosophie permettrait d'appréhender l'humain dans toute sa complexité, en tant que producteur de technique et faiseur de sens. Repenser authentiquement l'homme signifie essentiellement une ouverture soucieuse sur les possibilités qu'offrent les nouvelles technologies (ses applications sur l'homme et l'environnement); une ouverture responsable dont le but fondamental est de réhabiliter l'essence humaine.

Mots clés : Heidegger, Sloterdijk, langue, humanisme, technologie

Heidegger's reflections on technology and his *Letter on Humanism* may very well constitute, in my view, the founding basis for a critical anthropo-philosophy capable of questioning and rethinking technological humanism. This anthropo-philosophy allows for a better understanding of human-beings in all of their complexities, as producers of technology and as makers of meanings. Rethinking authentically the human-being requires primarily a responsible overture to the possibilities offered by new technologies (and their potential applications on human-beings and the environment); an overture whose primary goal is to rehabilitate what is essentially human (or the essence of humanity).

Keywords: Heidegger, Sloterdijk, Language, Humanism, Technology

*Zakaria Rhani
Doctorant
Département d'anthropologie
Université de Montréal
zrhani@gmail.com*